



Le Canard Blanc d'Henri IV

Le journal des élèves du collège Henri-IV



Dessin de Gabrielle Tordjmann, 5^o3

Chères lectrices, chers lecteurs,

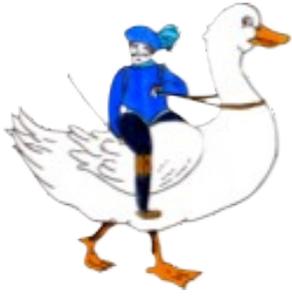
Voici déjà le 10ème numéro du Canard Blanc, un anniversaire coïncidant avec l'arrivée de notre nouveau proviseur, madame Breyton. Il va vite notre Canard ! On le doit aux plumes d'Henri-IV, les élèves qui le font vivre passionnément.

Cette année s'ouvre sur des horizons mouvementés, marqués par des événements passés et à venir. Les rédacteurs du Canard Blanc ont choisi de prendre du recul face à cette agitation, de puiser leur inspiration dans une source plus calme, plus apaisée.

Alors, pour ce numéro, ils ont volé à la rencontre de l'Art, de l'Architecture, du Cinéma, de la Littérature, de tant de disciplines mêlant créativité et histoire dont ils ont voulu traiter...

Bonne lecture !

Le Comité de rédaction.



SOMMAIRE

Edito	p. 1
Sommaire	p. 2
Arts et spectacles "Expo Magritte"	p. 3
L'Écho d'Henri, économie et société "Les Restos du coeur"	p. 6
Actualités Pokémon Go	p. 8
Fenêtres sur cours "Les journées du Patrimoine à H4"	p. 10
Les films du Canard "Ma vie de Courgette"	p. 13
Rubrique Internationale "L'Espéranto"	p. 14
H4O La science nous intéresse "Les voitures sans chauffeur"	p. 16
H comme Histoire "Visite au musée du Louvre"	p. 18
Nos Champions "Les Jeux Paralympiques"	p. 21
Livres en folie "La saga Harry Potter"	p. 24
L'illustré du P'tit lycée "Génération 0.0"	p. 26
On'Henri encor' "Blagues et devinettes"	p. 27



*Le Canard Blanc d'H4,
Y'a K'ça d' vrai !*

Magritte ou la trahison des images

Par Victorien LEFAIVRE, élève de 3^o1

Une bien étrange créature se dresse sur la place Georges Pompidou à Paris. En effet, depuis 1977, le centre Pompidou présente une multitude d'expositions visant l'art moderne. Du 21 septembre 2016 au 23 janvier 2017, c'est cette fois René Magritte qui y est présenté. J'ai décidé de vous parler aujourd'hui de cet artiste surréaliste, qui toute sa vie aura joué avec les images et les mots. Portrait d'une figure iconique de l'art moderne et de l'exposition qui lui est actuellement dédiée.

Biographie succincte

René François Ghislain Magritte naît le 21 novembre 1898 à Lessines, en Belgique, fruit de l'union d'un tailleur et d'une créatrice de chapeaux. À l'âge de 15 ans, il rencontre Georgette Berger qu'il épousera neuf ans plus tard. Elle demeurera son unique modèle pendant toute sa vie.

L'artiste en devenir connaît une enfance difficile, troublée par les problèmes familiaux qui règnent chez ses parents, qui conduiront au suicide de sa mère.

Profondément affecté par cette mort soudaine, le jeune artiste se réfugie dans l'art et peint rapidement ses premières toiles impressionnistes avant d'intégrer les Beaux Arts de Bruxelles de 1916 à 1918. Après une première période influencée par le mouvement cubiste, Magritte s'oriente vers le surréalisme (un mouvement artistique). Il travaille alors en tant que graphiste dans une usine de papiers peints. Dès lors, son art se concentre sur le décalage entre un objet et sa représentation (le tableau *La trahison des images-Ceci n'est pas une pipe*- illustre parfaitement cette idée).

De 1927 à 1930, l'artiste réside dans le Val de Marne, en région parisienne, où il rencontrera les surréalistes français André Breton, Paul Eluard, Max Ernst et Salvador Dalí, et exposera ses toiles à la galerie Goémans (un écrivain belge surréaliste de l'époque). Durant les années suivantes, il présentera ses œuvres à travers le monde : Londres, Paris ou encore au MoMA de New York.

L'œuvre de Magritte sera à son apogée dans les années 1950, où les premiers livres évoquant son travail sont édités, des rétrospectives sont organisées en Belgique, aux Pays Bas et aux États Unis ; sa renommée est alors internationale. Atteint d'un cancer, l'artiste s'éteindra en 1967 à Schaerbeek, en Belgique, et laisse ainsi derrière lui plus de 900 peintures, gouaches et collages. Sa sépulture fait actuellement l'objet d'une procédure de classement en tant que monument et site.

L'exposition

L'exposition consacrée à Magritte étant une rétrospective sur les œuvres les plus emblématiques de l'artiste, j'ai donc décidé de vous en présenter quelques unes, exposées.

La trahison des images (1929)

Photo : Victorien Lefavre



Comment évoquer Magritte sans parler de ce tableau ! Sans doute l'un des plus énigmatiques de l'artiste, il illustre parfaitement le style artistique de l'artiste comme précédemment évoqué. Ce tableau démontre simplement que l'image représentée n'est pas une pipe, mais sa représentation ; en effet, Magritte dira à son propos que vous ne pourrez ni bourrer, fumer ou encore toucher cette pipe car elle n'est pas réelle. S'ensuivront alors une série de tableaux reprenant cette idée.

La décalcomanie (1966)

Certains symboles usuels tels la pipe, le chapeau, la pomme ou les nuages apparaissent de façon récurrente dans les toiles de Magritte. Ces symboles représentent la personnalité de son peintre et les idées qu'il cherche à exprimer. Ainsi, *la décalcomanie* évoque les deux représentations d'une personne : celle extérieure à gauche, qui montre l'apparence d'un homme, et celle intérieure, à droite, qui montre le même homme qui semble être rempli de nuages.



Photo : Victorien Lefavre



Photo : Victorien Lefaiivre

La clef des champs (1939)

Ce tableau pour le moins déroutant représente une fenêtre brisée donnant sur un paysage où l'on voit deux arbres surplombant la mer. La particularité de cette toile est que les éclats de la vitre portent encore les traces du paysage ; le spectateur peut alors se demander si la fenêtre montrait véritablement le paysage où si elle le masquait. Depuis la Renaissance, l'art est considéré comme une fenêtre ouverte sur la Nature ; Magritte cherche par cette œuvre à démontrer que l'art ne peut réellement exposer la beauté de la nature.

Les vacances de Hegel (1959)

Pour ce tableau, Magritte a simplement cherché à représenter un verre d'eau de façon insolite en le peignant sur l'objet qui s'y oppose, le parapluie : l'un contient l'eau, l'autre la rejette.



Photo : Victorien Lefaiivre

Pour conclure, je recommande vivement cette exposition, qui explore en profondeur les aspects d'un artiste emblématique de l'art moderne. ■

Magritte- la trahison des images, du 21 septembre 2016 au 27 janvier 2017 au Centre Pompidou de Paris.

L'ÉCHO D'HENRI : économie et société

LES RESTOS DU CŒUR :

LEURS AIDES AUX PERSONNES DÉFAVORISÉES.

Par Margot CLINCKX, élève de 5^o1

J'ai choisi de parler des Restos du Cœur parce que je soutiens leur action. Je vais donc vous présenter l'association et ses missions. Bonne lecture !

La naissance des Restos du Cœur

Sur Europe 1, le 26 septembre 1985, Coluche lance sa petite idée : «*J'ai une petite idée comme ça (...) un resto qui aurait comme ambition, au départ, de distribuer deux ou trois mille couverts par jour*». Les Restos du Cœur sont nés. L'association a pour but d'aider les personnes démunies, en leur distribuant des repas gratuits, et de participer à leur insertion sociale.



Les bénévoles et salariés

Les Restos fonctionnent grâce à l'aide de dizaines de milliers de bénévoles. Les Restos ont professionnalisé un certain nombre de fonctions qui nécessitent un suivi quotidien (gestion, comptabilité, approvisionnements, secrétariat, etc). Au total, on compte à peine quelques centaines de salariés sur toute la France.

On peut devenir bénévole à 3 conditions :

- avoir plus de 18 ans,
- pouvoir consacrer régulièrement une matinée ou une soirée par semaine,
- adhérer à la Charte des Restos.

La Charte des bénévoles, c'est :

- 1) Respect et solidarité envers toutes les personnes démunies
- 2) Bénévolat, sans aucun profit direct ou indirect
- 3) Engagement sur une responsabilité acceptée
- 4) Convivialité, esprit d'équipe, rigueur dans l'action
- 5) Indépendance complète à l'égard du politique et du religieux
- 6) Adhésion aux directives nationales et départementales

Les ressources

Les ressources des Restos du Cœur proviennent essentiellement de dons et de legs (40 % en 2008-2009) ; les opérations des Enfoirés représentent 20 % des ressources, les subventions des collectivités publiques 20 % et 13 % des produits sont en provenance de l'Union européenne.

Les actions

Les 6 missions des Restos sont : l'aide alimentaire (distribution de paniers repas équilibrés, de repas chauds et une aide spécifique pour les bébés), l'insertion professionnelle (culture de fruits et légumes dans les jardins, ateliers de rénovation de logements, ateliers d'activités liées à la vie quotidienne...), le logement et l'hébergement d'urgence, l'aide aux gens de la rue (maraudes, accueils de jour...), l'accompagnement scolaire et la lutte contre l'illettrisme, la culture et les loisirs (départs en vacances, rendez-vous cinéma, sorties culturelles...).

L'ECHO D'HENRI : économie et société

Historique des Restos du Cœur

Septembre 1985 : Coluche à l'antenne d'Europe 1 « J'ai une petite idée comme ça (...) un resto qui aurait comme ambition, au départ, de distribuer 2 ou 3 mille couverts par jour ».

Hiver 1985-1986 : Plus de 5 000 bénévoles distribuent 8,5 millions de repas. Jean-Jacques Goldman crée la chanson des Restos.

19 juin 1986 : Coluche disparaît.

Au printemps 1988 : Les centres Restos décident de rester ouverts le printemps.

1989 : Premier concert des Enfoirés et premier disque.

1990-1991 : Les Restos créent les Camions du Cœur qui distribuent chaque soir des repas.

1992-1994 : Les Restos ouvrent pour les familles défavorisées et leurs enfants une maison de vacances tenue par d'anciens bénéficiaires et une première résidence sociale.

Les Enfoirés reprennent leurs concerts. Ouverture des premiers Restos Bébé du Cœur.

1995-1998 : Inauguration d'un hébergement d'urgence.

2005-2006 : Les Restos ont 25 ans. 75 millions de repas distribués.

2008-2009 : Face à la crise les Restos doivent accueillir 15 % de personnes en plus ! Près de 100 millions de repas distribués par l'association.

2013 : 8,6 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté qui s'élève à 1000 euros par mois (source : Insee, Les niveaux de vie en 2013).

L'hiver 2015 à Paris, c'est :

- 1800 bénévoles
- Distribution de denrées alimentaires : 1 900 000 repas distribués
- 570 000 repas chauds servis
- 20 000 personnes accueillies dans les Relais
- 1 712 personnes reçues au vestiaire
- 700 bébés reçus dans 2 relais Bébé
- 46 personnes employées au chantier d'insertion
- 30 logements gérés par « LOUEZ SOLIDAIRE »
- Micro crédit
- 9 500 sorties culturelles
- Soutien scolaire et ateliers de Français
- 1 maraude pédestre et 1 maraude véhicule ■



Les sources de cet article proviennent de la plaquette de présentation des Restos du Cœur.

Actualités

POKEMON GO VS VIE SCOLAIRE

Par Estelle PELÈGE, élève de 5^o1

Pokémon GO a été le nouveau jeu à succès de l'été 2016. Qu'est-il devenu depuis la rentrée scolaire ?

- **Pour ceux qui ne savent pas : comment ça marche ?**

Pokémon GO est un jeu vidéo lancé en juillet 2016 en réalité augmentée, gratuit, disponible sur smartphone ou tablette IOS et ANDROID. Le joueur devient un dresseur de pokémon dont il peut personnaliser l'avatar. Son but : attraper le plus de Pokémons possibles. On peut aussi combattre d'autres dresseurs dans une arène. Il est possible de rencontrer des pokéstops, c'est-à-dire des endroits où l'on peut récupérer des objets (pokéball, bonbons...). Pour que le personnage se déplace, il faut se déplacer soi-même.

- **Très vite populaire, ce jeu a mis en avant des avantages et inconvénients**

LES AVANTAGES :

- Il se joue en extérieur et donc favorise la marche à pied et l'effort physique.
- Il permet la découverte de nouveaux endroits
- Il donne des occasions de rencontrer « en vrai » et pas de façon virtuelle d'autres joueurs



Actualités

LES INCONVÉNIENTS :

- Il baisse notre vigilance sur ce qui nous entoure et donc peut provoquer des accidents
- Il génère des attroupements, ce qui est déconseillé actuellement (état d'urgence)
- Il a parfois comme conséquence l'intrusion de certains joueurs dans des endroits privés



ET QUE S'EST-IL PASSÉ LORS DE LA RENTRÉE SCOLAIRE ?

Fin Août, les endroits rêvés pour chasser des Pokémon étaient les jardins et les parcs, mais aussi des écoles où on pouvait trouver des Pokémon à chasser, des arènes ou des Pokestops. C'est pourquoi, le lundi 29 Août (trois jours avant la rentrée scolaire), la Ministre de l'éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem a demandé à l'éditeur de jeu Niantic de ne plus laisser vagabonder des « Pokémon rares » au sein des établissements scolaires.

J'ai interviewé la CPE du collège Henri-IV, Mme Fabienne SCHMITT, pour savoir si ça avait fonctionné : « *Pas d'incident à signaler* » a-t-elle déclaré.

Et puis rappelons que l'usage des téléphones est interdit par le règlement intérieur.

CONCLUSION

Plus de peur que de mal. Pokémon Go a été « maîtrisé ». Et puis vous savez quoi ? Il paraît que depuis la fin de l'été, ce jeu mobile a perdu de nombreux utilisateurs : il comptait 94 millions de joueurs actifs mensuels dans le monde début août, et en octobre, ce chiffre est passé sous la barre des 50 millions (baisse de 47%). ■





▲ La Tour Clovis

Lycée Henri-IV, musée improvisé

Par Tom HAMBURGER, élève de 4^o1

Les 17 et 18 septembre 2016 étaient désignés en ce début d'année comme les journées du patrimoine. Pendant ce week-end, tous les monuments de France ont ouvert leurs portes aux curieux : même les plus mystérieux, les plus impénétrables de coutume, comme le Palais de l'Élysée, devenaient accessibles à tout un chacun. Parmi eux, une ancienne abbaye du quartier latin devenait visitable : le Lycée Henri-IV, qui recèle tant d'histoire à l'insu de ceux qui en franchissent la porte chaque jour. Avec les reporters Victorien Lefaivre (3^o1) et Léo Barratin (4^o4), je me suis immiscé dans la foule de touristes étrangers et de flâneurs parisiens qui souhaitaient admirer ce lieu et remplacer, un temps, les nombreux lycéens qui se hâtent dans ces couleurs et ces allées.

Dix minutes avant les premières visites, les élèves de l'école des Chartes, chargés de guider les visiteurs dans l'établissement sont déjà rassemblés dans le cloître. Lorsque les lourdes portes sont poussées, les visiteurs par petits groupes se pressent pour suivre leur guide. Je me suis glissé dans l'un d'eux et j'ai tendu l'oreille. La visite a commencé dans le cloître. Cette cour carrée, de pavés et de gazon, point névralgique du monument, était l'endroit idéal pour commencer la visite et faire une présentation générale des lieux. Notre guide a commencé par se présenter. Actuellement étudiante à l'École des Chartes, c'était une ancienne élève du lycée Henri-IV. Elle allait, ainsi que ses camarades chartistes, nous faire la présentation de l'établissement.



▲ Une longue file de curieux devant le lycée

Elle nous apprit donc que l'abbaye Sainte-Geneviève avait été fondée par Clovis, en 507. Elle avait accueilli d'ailleurs à sa mort la dépouille du roi des Francs, celle de sa femme Clotilde et de Sainte-Geneviève, patronne de Paris. Ainsi, quelque part sous nos pieds, repose l'illustre Clovis : n'était-ce pas excitant à savoir ? Des sourires d'amusement errèrent sur certains visages.

Puis notre guide pointa du doigt la tour Clovis : tous les regards s'étant levés, elle nous expliqua que ce haut clocher qui se dressait au dessus du cloître avait été édifié par Robert le Pieux. Cette tour, remise au goût du jour au XIIe siècle par l'abbé Étienne de Tournai, reflète bien l'architecture, avec un bas (plus ancien) de style roman et un haut d'inspiration gothique.



▲ La chapelle du lycée, ancien réfectoire des moines

FENÊTRE SUR COURS

Nous avons ensuite poursuivi notre marche et atteint une salle du rez-de-chaussée. Notre guide nous a appris que cette pièce, appelée « salle des Actes » était l'ancienne chapelle de la Miséricorde. C'était en ce lieu qu'on décernait les grades universitaires (ainsi, Ignace de Loyola y reçut sa maîtrise). De nos jours, la tradition se perpétue encore puisque c'est que se tiennent les conseils de classe et que sont remis les diplômes. Nous avons pu y admirer les tombes mérovingiennes d'abbés situées sous le plancher de cette salle, ouvert pour l'occasion.

Nous sommes ensuite montés quelques étages plus haut et sommes entrés dans une salle richement décorée. Nous avons appris que cette salle de style rococo accueillait un cabinet de curiosités. C'est-à-dire qu'un amateur d'arts et de science, dans notre cas Claude du Moulinet, a constitué une exposition d'objets sans aucun lien entre eux : on pouvait ainsi y trouver des animaux empaillés aussi bien que des instruments scientifiques, des œuvres d'arts, des objets anciens... Il aurait même contenu le crâne d'un célèbre bandit de l'époque nommé Cartouche !



Photo : Tom HAMBURGER

▲ Le cloître ou cour d'honneur du Lycée

▼ La salle des Génovéfains



▼ Une tombe mérovingienne sous le plancher de la salle des actes



Photos : Tom HAMBURGER



▲ Accès à la salle des Génovéfains par l'escaliers des Grands Hommes



▲ devant l'escalier des Prophètes

FENÊTRE SUR COURS

Photo : Tom HAMBURGER



▲ L'escalier des Prophètes

Nous avons ensuite été conduits jusqu'à un grand escalier. Notre guide nous a expliqués que cet escalier spectaculaire, appelé « escalier des prophètes », avait été construit par le père Claude-Paul de Creil. De part et d'autre de l'escalier, se tiennent les statues des prophètes de l'Ancien testament qui tiennent chacun un parchemin annonçant la naissance du Christ. Au fond, est posée la statue de la vierge Marie assise.

L'ayant gravi, nous avons ensuite pu admirer une salle joliment décorée, dont les murs étaient parés de pilastres, rappelant les colonnades de la Grèce antique. Cette salle, actuellement rebaptisée « salle Julien Gracq » était l'ancien oratoire du père abbé (Julien Gracq est un écrivain, ancien élève du Lycée Henri-IV).

Nous sommes ensuite montés jusqu'à la bibliothèque. Mais avant d'y entrer, nous avons pu admirer la coupole, avec la fresque de Jean Restout, qui restait belle malgré son piteux état. En effet, elle menaçait si bien de s'écrouler, qu'un filet suspendu pour parer à d'éventuels éboulements en cachait la vue. Ainsi, si vous souhaitez faire un don pour restaurer les lieux... ■



▲ La salle des Médailles ou cabinet des curiosités

Photo : Tom HAMBURGER

▼ Salle Julien Gracq



Photos : Tom HAMBURGER

▼ Salle des Génovéfains



▲ La chapelle



▲ Sous la coupole

Les films du Canard

Ma vie de Courgette

Par Victorien LEFAIVRE, élève de 3^o1



Présentation du film

Ma vie de courgette est un film d'animation adapté du roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris réalisé par Claude Barras et Céline Sciamma, entièrement filmé en stop motion (une technique cinématographique consistant à filmer 24 images de personnages par seconde). Il y relate l'histoire de Icare, alias Courgette, vivant seul avec sa mère alcoolique, depuis que son père « s'en est allé avec une poule ». Suite à un malheureux accident qui provoque le décès de cette dernière, Courgette est envoyé dans un orphelinat hébergeant des enfants, qui comme lui, n'ont pas bénéficié d'une enfance heureuse. Courgette devra alors apprendre à revivre son enfance aux côtés d'enfants tous plus attachants les uns que les autres. Une véritable amitié se créera entre les enfants, qui malgré leur jeune âge, abordent des thèmes comme l'amour, l'abandon, la drogue... La forme du film d'animation peut paraître enfantine, alors qu'il s'adresse plutôt aux enfants à partir de neuf à dix ans et définitivement aux adultes.

Analyse et avis

La force du film est d'explicitier des thématiques difficiles mais bien réelles sans tomber dans la maladresse ou la mièvrerie, par le choix de l'animation, qui apporte une certaine touche d'innocence, et de se placer du point de vue de Icare, le personnage principal. Le film explore la dureté de l'abandon et de la vie en foyer avec finesse et délicatesse.

Claude Barras livre là un magnifique film d'animation, offrant de très belles séquences et une bande son bien choisie ainsi que des personnages hauts en couleurs tous plus attachants, et malgré un scénario triste, le film apporte une vraie touche d'espoir, qui ne laissera pas indifférent. ■

ESPÉRANTO, une langue pour tous

réalisé par Sophia MAISSOURADZÉ, élève de 3^o5

J'ai écrit cet article parce que je trouve que l'espéranto est une langue intéressante et inhabituelle. Contrairement aux autres langues, elle a été construite. De plus, son objectif est différent de celui des autres langues, il consiste à être un moyen d'expression entre les gens de différentes nations.

Son inventeur est Ludwik Lejzer Zamenhof, un médecin ophtalmologiste polonais né en 1859 et mort en 1917. Il a publié son projet de langue internationale en 1887 sous le pseudonyme de «Doktoro Esperanto» ("Espéranto" signifie en espéranto "celui qui espère").

La langue a très vite rencontré un vif succès. Cependant elle était essentiellement écrite jusqu'au premier congrès mondial de 1905. À partir de 1950, l'expansion de l'espéranto, arrêtée par les guerres mondiales, a repris son cours et de nombreuses associations et clubs d'espéranto sont apparus. Avec l'utilisation de l'internet, des méthodes d'apprentissage en ligne ont été créées. Et aujourd'hui, l'espéranto est parlé par au moins deux millions de personnes dans plus de 100 pays, il y a des milliers de livres et plus de 100 revues différentes.

Zamenhof a combiné plusieurs langues latines pour en faire sa propre langue, sans exception. Comme on peut le voir dans le paragraphe suivant, il est possible de composer tout un vocabulaire riche et précis à partir des racines et des affixes.

Par exemple, à partir du radical san- (santé, sain), il est possible de créer de nombreux nouveaux mots : malsana (malade), malsanulo (personne malade), gemalsanuloj (personnes malades des deux sexes), malsanulejo (hôpital), sanigilo (remède), saniĝinto (personne qui a guéri), sanigejo (lieu de traitement), malsaneto (petite maladie), malsanego (maladie grave), malsanegulo (personne très malade), sanstato (état de santé), sansento (sensation de santé), sanlimo (limite de santé), malsankaŭzanto (pathogène), kontraŭmalsanterapio (thérapie contre la maladie)...

Voici quelques règles grammaticales :

Tous les substantifs se terminent par O :

patro (père)
hundo (chien)
birdo (oiseau)
floro (fleur)
lakto (lait)

Le féminin s'indique par le suffixe IN :

filino (fille - par opposition à fils)
knabino (fille - par opposition à garçon)
virino (femme - par opposition à homme)

RUBRIQUE INTERNATIONALE

Les adjectifs se terminent en A et les adverbes en E :

juna (jeune)
varma (chaud)
ĝoja (joyeux)
rapide (rapidement)
eliĉe (heureusement)
bone (bien)

Le préfixe MAL indique l'opposé du mot auquel il est ajouté :

malbela (laid)
malamiko (ennemi)
malavara (généreux)

La marque du présent est AS, celle du futur est OS, celle du passé est IS et celle de l'infinitif est I.

esti (être)
brili (briller)
kanti (chanter)
veni (venir)
forgesi (oublier)
trinki (boire)

Passé

Mi estis
Vi estis
Li/Ŝi/Ĝi estis
Ni estis
Vi estis
Ili estis

Présent

Mi estas
Vi estas
Li/Ŝi/Ĝi estas
Ni estas
Vi estas
Ili estas

Futur

Mi estos
Vi estos
Li/Ŝi/Ĝi estos
Ni estos
Vi estos
Ili estos

Un seul mot, la, est utilisé pour tous les articles définis. Les articles indéfinis n'existent pas, on ne met rien :

Les garçons mangent un gâteau.

-) La knaboj mangas kukon.

Le -n de "kukon" est la marque de l'accusatif.

Nun vi povas traduki :

- Nous sucrerons.
- Il chantera bien.
- Une chatte vient rapidement.
- Le soleil brille.
- La mère est vieille.
- Très bien !

Respondoj:

- Ni sukeros.
- Li bone kantos.
- Katino venas rapide.
- La suno brilas.
- La patrino estas maljuna.
- Tre bone!

Saluton !

L'incroyable défi des voitures autonomes

Par Maia DURAND, élève de 6^o1

On ne l'imaginait même pas il y a 10 ans que déjà certaines voitures autonomes apparaissent sur le marché. Ces véhicules électriques sont dotés de capteurs et de lasers détectant les dangers imprévus. De nombreux constructeurs automobiles se lancent dans le défi. Déjà plusieurs voitures autonomes ont été testées dans les rues de Pittsburg ou sur les quais de Seine à Paris.



● Pourquoi développer des voitures autonomes ?

En terme d'accidentologie, les statistiques révèlent que 90 % des accidents de la route sont liés à une erreur humaine. La généralisation des voitures autonomes pourrait permettre :

- la disparition de nombreux transports en commun (par exemple, le taxi ou le bus pourraient disparaître) ou les trajets nécessitant un chauffeur pour rapporter une voiture.
- la livraison automatique de produits à partir d'épiceries ou de supermarchés ; la réduction d'espace nécessaire au parking des véhicules par le partage des véhicules autonomes ;
 - la réduction des signalisations, puisque les voitures pourraient recevoir les informations de l'environnement de manière électronique (mais pour les piétons, cette signalisation demeurerait nécessaire) ;
 - une plus grande efficacité énergétique, ce qui aurait pour conséquence une moindre pollution ;
- Malgré ces avantages, certains défis demeurent :
qui sera responsable en cas d'accident ? Certains constructeurs comme Volvo ont annoncé qu'ils endosseraient cette responsabilité.
- la population peut avoir du mal à laisser le contrôle de leur voiture à des machines.
- le piratage informatique des voitures pourrait compromettre la sécurité en circulation.
- les voitures ne peuvent, pour l'instant, obéir aux signaux/injonctions des agents de police. En ce cas, il sera probable qu'ils devront disposer d'outils adaptés pour réguler la circulation ou arrêter le véhicule.
- le surcoût d'un véhicule autonome par rapport à son équivalent « non autonome » pourrait être un frein auprès de la clientèle.

● le concept de « Smiling Car »

Selon les recherches entreprises par Semcon, 8 piétons sur 10 recherchent le regard des conducteurs avant de traverser la route. Il faut donc que la voiture automatique signale aux piétons, cyclistes et autres usagers de la route qu'elle les a vus en souriant.

La force de la « Smiling Car », c'est qu'elle permet aux gens de communiquer comme ils en ont l'habitude au lieu de passer par un détour technologique.

La voiture souriante de Semcon est dans ses premières phases de développement. L'entreprise met au point des capteurs capables de détecter le mouvement du regard ou de la tête d'un piéton de façon assez précise pour déterminer si celui-ci a remarqué la voiture et l'a prise en considération.



● Incidents et accidents

Le 7 mai 2016, un accident a lieu à Williston, en Floride (États-Unis) entre un camion et une voiture Tesla équipée du système Autopilot.

Le passager de la voiture, grièvement blessé, décédera deux mois plus tard de la suite de ses blessures.

Le décès d'un utilisateur à la suite d'un problème du système de pilotage automatique d'un véhicule commercialisé est une première pour le secteur automobile. Alors que le véhicule autonome circule sur une autoroute, il entre en collision, à une intersection, avec un camion venant de face qui tournait à gauche. Le propriétaire de la voiture, Joshua Brown, est mort des suites de la collision. Le véhicule, roulant sur l'US-27A, n'a pas freiné automatiquement alors qu'il se dirige vers la remorque d'un camion. Les capteurs du véhicule n'auraient pas détecté le camion en raison d'un ciel « très brillant » ou du fait que le système aurait confondu le camion avec un panneau publicitaire.

Aujourd'hui, la circulation des voitures autonomes sur la voie publique est interdite par la loi et relève encore de l'expérimentation. Mais dans quelques années, elles seront suffisamment perfectionnées pour être autorisées. Il reste par ailleurs beaucoup de progrès à accomplir pour rendre ces véhicules écologiques. ■

Si cet article vous a plu et que vous voulez aller plus loin, voici les sources : Wikipedia, cnetfrance.fr / **Le Nouvel Observateur** article du 18 mai 2016 / *l'avenir sourit à la voiture autonome* **Ladepch.fr** du 16 septembre 2016 / **Le Monde** du 15 septembre 2016 (économie) "*Donald Trump et la voiture autonome*"

Au plus près de la Mésopotamie

Visite au musée du Louvre

La classe de 6^o5 en sortie avec Mme HÉMAR, professeur d'Histoire
et M. MEYNADIER, professeur de Français

Par Arshan SOLTANI, élèves de 6^o5

Le lundi 10 octobre, par un matin ensoleillé, nous nous sommes rendus au Grand Palais en Bus pour voir l'exposition « HERGÉ » et ensuite celle du Louvre. L'exposition sur Hergé, dessinateur de Tintin nous a passionnés et je vous la recommande. Mais j'ai décidé de vous raconter plutôt notre après-midi au LOUVRE où nous n'avons pas vu la fameuse Joconde, car nos professeurs voulaient nous faire découvrir autre chose...

En route pour le LOUVRE

Nous sommes partis à pieds du Grand Palais vers le Louvre en descendant les Champs Élysées. Nous nous sommes arrêtés pour pique-niquer dans le jardin des Tuileries.

On a partagé notre repas avec les mouettes qui nous sautaient dessus ! Puis nous avons repris la route vers le Louvre.

Une fois arrivés au Louvre, nous sommes passés par une entrée que j'appelle une « entrée secrète » (car il n'y a presque pas de queue) qui est l'entrée du Carrousel du Louvre (un petit conseil, si vous voulez échapper à la queue de la pyramide, tout en voulant quand même passer en dessous, prenez cette entrée car elle vous y mènera).

Puis le groupe A est parti avec M. Meynadier et le groupe B (dont je fais partie) avec Mme Hémar. Nous nous sommes dirigés vers la cour « Korshabad » où se situe les statues de la Mésopotamie.

Puis nous avons inversé : groupe A avec Mme Hémar et groupe B avec M. Meynadier.



Photo : Mme Felora SOLTANI

Avec M. Meynadier, nous devons répondre à un questionnaire sur les sculptures françaises dans la cour Puget.

Les fameux taureaux ailés

La Mésopotamie est un terme qui vient du grec et qui signifie : "entre les fleuves". Ces fleuves sont le Tigre et l'Euphrate. Actuellement, la plus grande partie de la Mésopotamie se trouve en Irak. Au IV^e millénaire avant J.-C., les premiers documents écrits de l'humanité apparaissent dans le sud de la Mésopotamie.

Lorsque que Sargon II fonda sa nouvelle capitale Dur-Sharrukin, l'actuelle Khorsabad, vers 713 av. J.-C., il l'enferma, avec plusieurs palais, dans une immense enceinte en brique crue percée de sept portes. Des génies protecteurs, gardiens des portes, étaient disposés de part et d'autre des ouvertures. Ils constituaient aussi un élément architectural à part entière, puisqu'ils recevaient une partie du poids des voûtes. Les fouilles dirigées par Paul-Émile Botta, à partir de 1843, ont permis de découvrir des trésors d'architecture que nous admirons aujourd'hui au Louvre. Il y a aussi les dessins et relevés minutieux d'Eugène Flandin et les travaux de Victor Place qui nous renseignent sur l'emplacement d'origine de ces taureaux ailés : ce génie protecteur formait le montant gauche de la porte K du palais.



Photo : Arshan SOLTANI

H COMME HISTOIRE

Le Taureau Ailé est taillé dans un seul bloc à l'origine, il mesure plus de quatre mètres de haut sur quatre mètres de large, sur une épaisseur d'un mètre. Ces dimensions sont très impressionnantes. Face à ces taureaux on se sent tout petit, car ils imposent leur grandeur.

Ces statues sont des génies protecteurs, appelés aussi Shêdu ou Lamassu. Ils étaient les gardiens de certaines portes de la ville et du palais. Ce taureau androcéphale ailé (son vrai nom) représente tout à la fois un homme (visage, cheveux, barbe), un taureau (oreilles, corps, tiare ornée de cornes, queue) et un oiseau (tiare ornée de plumes, ailes de rapace). Le taureau, doté de cinq pattes au lieu de quatre, permet de représenter l'animal à la fois au repos, et en activité de marche, de profil. ■

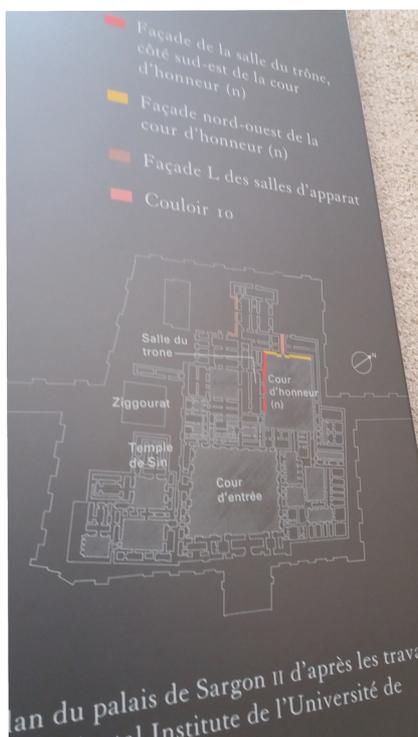


Photo : Arshan SOLTANI

▲ Plan du Palais de Sargon II



Photo : Felora SOLTANI

Pour plus d'information, rendez vous sur : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/taureau-androcephale-aile>

Le sport pour se raccrocher à la vie...

Par Lylia DURAND, élève de 4^{°3}

Entre histoires de vie, de mort ou de courage, les Jeux Paralympiques délivrent un formidable message d'optimisme et d'espoir. Après s'être peu à peu rétablis d'accidents dramatiques, ces athlètes ont décidé de surmonter la tragédie par le sport et de participer à cet événement sportif. Alors, comment les organisateurs classent-ils les handicaps des athlètes pour garantir l'homogénéité du niveau dans les différentes disciplines ? Et comment ces athlètes se raccrochent-ils au sport pour poursuivre leur vie ?

Comment classe-t-on les handicaps des athlètes ?

Les jeux paralympiques ont décerné 528 médailles d'or pendant ces Jeux à Rio de Janeiro. Mais pour les fédérations sportives, la classification des handicaps peut être un véritable casse-tête.



Clodoaldo Silva est un nageur brésilien, sextuple champion paralympique

Les 4.350 athlètes qui ont participé à ces Jeux paralympiques pendant 11 jours concourent dans 22 disciplines. Mais à l'intérieur de ces disciplines, des classements sont effectués pour que les sportifs qui se rencontrent soient de niveau le plus homogène possible.

Un classement propre à chaque sport est effectué par du personnel médical et technique spécialisé pour aboutir à des classifications comme S5 pour le nageur brésilien Daniel Dias ou T37 comme la française Mandy François-Élie pour ces Jeux 2016.

Le comité paralympique français distingue cinq familles de handicaps et c'est cette famille qui va définir le chiffre de la dizaine :

10 = déficiences visuelles,

20 = déficiences intellectuelles,

30 = déficiences d'origine cérébrale,

40 = amputations ou assimilés,

50 = déficiences motrices suite à atteinte de la moelle épinière ou assimilées.

Le chiffre des unités correspond au degré de handicap, il est inversement proportionnel à la gravité de celui-ci. Plus le chiffre est bas, plus le handicap sera lourd.

La lettre correspond, elle, au type d'épreuve : T ou F en athlétisme pour Track (piste en anglais) ce qui correspond aux courses ou aux sauts ; ou Field (champs) pour les lancers. On trouve aussi S, Swimming (natation) pour la nage libre et SB pour la brasse par exemple.

Le casse-tête des sports collectifs :

C'est l'athlétisme qui compte le plus de subdivisions à cause de la multiplicité des épreuves et du type de handicaps qui concourent. En revanche, le judo est une exception, seuls les déficients visuels sont autorisés à participer et ils sont classés par poids comme pour les valides.

Pour les sports collectifs, un nombre de points est attribué à chaque joueur ; entre 1 et 4,5 selon des critères de handicaps. Au basket par exemple, l'équipe alignée doit cumuler 14 points pour pouvoir rejoindre le plancher, mais chaque discipline a ses spécificités.

Tous les sportifs sont soumis à des visites médicales strictes pour éviter la triche mais pourtant on se souvient d'exemples retentissants de fraude comme l'équipe de basket espagnole des handicapés mentaux pour les jeux de Sydney en 2000 où 10 des 12 joueurs ne présentaient aucun handicap.

L'histoire incroyable mais vraie d'Achmat Hassiem

L'histoire extraordinaire d'Achmat Hassiem, 34 ans, ravit les spectateurs des jeux paralympiques. L'athlète sud-africain et les requins sont inextricablement liés depuis le 13 août 2006, lorsqu'il a affronté un grand requin blanc au large de Cape Town.

Ce jour-là, Hassiem et son jeune frère Tariq jouent le rôle de victime lors d'un exercice de sauvetage en mer organisé sur une plage de la station balnéaire de Muizenberg.

C'est alors qu'un squalo fonce sur Tariq. Hassiem se met alors à taper très fort sur l'eau pour le faire fuir, mais le requin change de direction et le prend pour cible. «En quelques secondes, nous nous sommes retrouvés face à face », explique-t-il à l'AFP.

Luttant pour rester le plus loin de sa bouche, il essaie même de monter sur son dos. Mais sa jambe ne voulait pas suivre. «C'est là que j'ai vu que la moitié de ma jambe était déjà dans sa bouche », se souvient-il.

Sa blessure brisera son rêve de devenir footballeur professionnel, mais le conduira aux Jeux Paralympiques. Aidé et encouragé par la championne olympique et paralympique sud-africaine Natalie Du Toit, le jeune homme se rétablit et se lance dans la natation professionnelle. Deux ans seulement après son accident, il participe aux jeux de Pékin en 2008 puis gagne une médaille de bronze à Londres en 2012.

« J'utilise cette peur quand je suis en compétition », confie-t-il aujourd'hui.

« J'imagine qu'un grand requin blanc de 4,7 mètres est derrière moi, cela me pousse à aller plus vite ».

Bien loin d'en vouloir à cet animal qui a changé le cours de sa vie, Achmat Hassiem dédié aujourd'hui son temps libre à la défense des grands requins blancs. L'année dernière, les Nations Unies l'ont nommé « gardien mondial des requins ».

« Cela veut dire que je vais travailler à leur sauvegarde dans le monde entier, je vais devenir une sorte d'avocat ou d'ambassadeur des requins », explique le nageur. Et c'est bien ce qu'il compte faire après les Jeux de Rio, ses derniers, où il n'a finalement pas remporté de médaille.



NOS CHAMPIONS !

Plus fort que la mort : Alessandro Zanardi :

Son cœur s'est arrêté de battre. Encore. Pour la septième fois. Allongé sur son lit d'hôpital, devenu presque son lit de mort, Alessandro Zanardi a peu d'espoir de survivre à une nouvelle tentative de réanimation. Son état ne cesse de se dégrader depuis son admission aux urgences de l'hôpital Berlin-Marzahn. Victime d'un effroyable choc avec un concurrent sur la piste ovale du Lausitzring, le pilote italien a perdu ses deux jambes, des litres de sang, sans compter que son cœur, fatigué, a déjà subi plusieurs décharges électriques. Pas sûr qu'il en supporte une de plus. À son chevet, ils sont sept, quatre médecins et trois infirmières, à tenter le sauvetage de la dernière chance. Le cœur repart, il n'y aura pas de huitième fois. Zanardi a choisi le camp de la vie.

À bout de souffle, à bout de bras, il tend son vélo vers le ciel de Londres. Comme un trophée de carbone noir avant la médaille d'or qu'on lui glissera bientôt autour du cou. Il sourit aux caméras, aux photographes, exténué après ces deux heures de course intenses (64km). Onze ans après les images de son effroyable accident au Lausitzring, cette image de joie fera, elle aussi, le tour du monde.

Alessandro Zanardi a réussi le second défi de sa vie : glaner une médaille d'or paralympique. Il en a même gagné deux en handbike.



À travers leur courage, tous ces athlètes délivrent un formidable message d'espoir qui prouve que tout est possible. Si les Jeux Paralympiques leur offrent la possibilité de poursuivre leurs carrières dans le sport, notre société a tendance à négliger ces personnes, notamment dans les transports en commun ou dans l'accès à l'emploi. En regardant cet événement sportif se développer d'année en année, ne serait-il pas temps de mieux intégrer les handicapés dans notre société ? ■

La saga Harry Potter

Par Lilas BORDET, élève de 4^o2

Beaucoup d'entre vous connaissent déjà la saga « Harry Potter », succession de livres et de films fantastiques. Mais pour ceux qui ne la connaissent pas encore, voici un petit résumé qui dévoilera le moins d'informations possible pour maintenir le suspens.

Au départ, il ne s'agissait que d'un livre fantastique qu'une certaine Johanne Kathleen Rowling (plus connue comme J.K. Rowling) avait écrit afin de pouvoir nourrir sa fille et elle-même. Mais très vite ce fut bien plus que ça et son univers, rempli d'histoires et d'informations légendaires ou historiques s'est étendu à un grand nombre de Moldus (nom donné aux personnes non sorcières).

Un chien à trois têtes s'appellant Cerbère (dans la mythologie grecque, il devait protéger l'entrée des enfers), le Basilic (animal de la Bible), Nicolas Flamel, inventeur de la pierre philosophale) ou encore les 4 animaux des 4 maisons qui représentent chacun un symbole et bien d'autres personnages mythiques s'entremêlent et nous tiennent en haleine tout au long du récit.

Au final, 7 tomes verront le jour.



Photo de J.K.Rowling, auteur de Harry Potter

Harry Potter est un jeune garçon qui vit chez son oncle et sa tante car ses parents sont décédés alors qu'il était encore très jeune. Un jour il apprend qu'il est sorcier et rentre ainsi dans la plus grande école de sorcellerie de Grande-Bretagne nommée Poudlard. Là-bas, il s'y fait des amis avec qui il affrontera plein de péripéties.

D'ailleurs, je ne vous ai pas encore parlé des quatre maisons, alors que c'est un des éléments principaux de la saga :

A Poudlard, les élèves sont répartis dans des maisons dès leur arrivée en première année, ce qui équivaut à la 6^{ème}. Mais contrairement à ici, nous ne sommes pas répartis en fonction de notre langue mais de nos qualités.

Dès notre arrivée, on porte le chapeau magique qui définira à quelle maison nous appartenons à :

- Griffondor, là où vont les plus courageux (en haut, à gauche)
- Poufsoufle pour les plus loyaux (en bas à gauche)
- Serdaigle pour les plus érudits (en bas à droite)
- Serpentard pour les plus malins (en haut à droite)

Quand on appartient à une maison, on ne peut plus en changer.

De plus tout au long de l'année on obtient des points pour notre maison grâce à nos résultats, nos aptitudes. Cela est vrai dans le sens inverse.

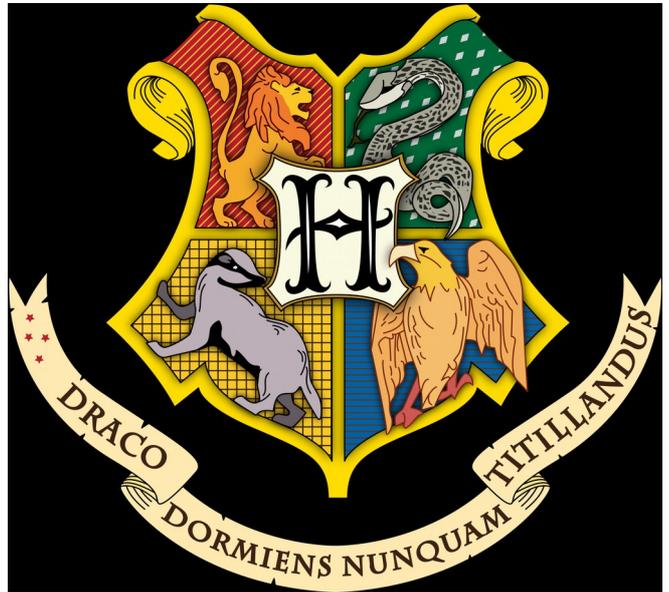
En fin d'année, la maison ayant le plus de points remporte La Coupe Des Quatre Maisons.

Livres en folie

Un nouveau tome d'Harry Potter « Harry Potter et l'enfant maudit » du même auteur est paru au mois d'octobre. Ce n'est pas la suite des livres précédents mais une pièce de théâtre qui présente les aventures du fils d'Harry Potter. Et oui ! Nous avons fait un bond dans le futur.

Les tomes se succèdent avec toujours autant de succès et Warner Bros produit 8 films Harry Potter (et bientôt plus).

Alors que le dernier film Harry Potter est sorti en 2011, une suite nommée *Les Animaux fantastiques* sortira le **mercredi 16 Novembre 2016**.



Emblème de Poudlard



Affiche des Animaux Fantastiques

Il s'agit d'un autre genre de film dans le même univers mais il ne traitera pas de la vie d'Harry Potter mais d' un jeune sorcier nommé Norbert Dragonneau qui est en voyage à New York en 1926. Le personnage de Norbert était déjà présent dans les précédents livres . Il est l'écrivain du livre *Les Animaux fantastiques*, un manuel scolaire que les élèves de Poudlard utilisent durant leurs années d'études.

Et pour finir, une petite information pratique à connaître pour nous Français : J .K. Rowling a une mère française ainsi certains personnages ont des sens cachés que seuls nous, pouvons comprendre ! ■

Génération 0.0 Que feraient-ils sans nous ?

Par Gabrielle TORDJMAN, élève de 5^o3



Le quart d'heure des blagues

par Estelle PELÈGE, élève de 5^{ème}1

Que dit un sapin de Noël qui arrive en retard le soir du réveillon ?
Réponse : Je vais encore me faire enguirlander.

Quel est le futur de "je bâille" ?
Je dors !

C'est un esquimau sur la banquise, qui a froid en attendant sa copine. Au bout d'une longue attente, il sort un thermomètre de sa poche et dit :
- Si elle n'est pas là à moins 20, je m'en vais.

Quel est le comble pour un géographe ?
C'est de perdre le nord

Toto rentre à la maison après sa première journée au collège.
La maman:
- Alors Toto, tu as appris beaucoup de choses aujourd'hui?
Toto :
- Pas assez en tout cas, ils veulent que j'y retourne demain.

Les devinettes de Gabrielle

Par Gabrielle TORDJMAN, élève de 5^o3

1) Qu'est-ce qui est vert et qui va sous l'eau ?

2) Que fait un chasseur aux toilettes ?

3) Je suis la première fourmi dans une longue file, la troisième fourmi me double. À quelle place suis-je ?

Réponses :
1) Un chou marin (sous marin)
2) il tire la chasse !
3) À la troisième place ("je suis..." du verbe suivre)

Notre journal est consultable et téléchargeable sur ordinateur, tablette et smartphone sur le site du lycée Henri-IV

<http://lyc-henri4.scola.ac-paris.fr/>
(cliquer sur "la vie à Henri-IV")

Directeur de la Publication :

Mme Martine BREYTON, Proviseur.

Comité de rédaction :

Anna ASTRAKAN
Elias BAZARD
Lilas BORDET
Isabelle BOUYER
Gustave CHERFI-MALLIAVIN
Margot CLINCKX
Lylia DURAND
Maia DURAND
Chloé GAUCHER
Lou GLASSER-QUENNEDEY
Tom HAMBURGER
Victorien LEFAIVRE
Sophia MAISSOURADZÉ
Estelle PELÈGE
Adrien SCEMAMA
Arshan SOLTANI
Gabrielle TORDJMAN

Coordination : Fabienne SCHMITT, Conseillère Principale d'Éducation

Illustrations : Gabrielle TORDJMAN,

Dessin du titre (canards) : Nour-Anaïs LAKHDARI et Colombe MARECHAL (anciennes élèves)

Photos : Tom HAMBURGER, Victorien LEFAIVRE, Arshan SOLTANI, Felora SOLTANI,

Maquette originale : Bob FRANCOIS et Paviel SCHERTZER (anciens élèves).

Mise en page : Les auteurs et Fabienne SCHMITT, CPE.

Reprographie : M. Abdelkader TOUHAMI.